

PREMIER DIMANCHE DE L'AVENT (Année B)

Étude de texte et plan d'homélie : *Marc 11,1-10*

Lectionnaire (*LCL, page xiv*)

Ésaïe 63,19b—64,8

Psaume 80,2-8

1 Corinthiens 1,3-9

Marc 13,24-37 **ou** Marc 11,1-10

NB : C'est l'étude homilétique de la lecture alternative de l'Évangile. Une étude homilétique de la lecture principale est disponible dans un document séparé.

Comment rencontrerez-vous Jésus ?

Thème du sermon : « Comment céleste Maître me faut-il t'accueillir ? » (LCL 310,1).

Objectif : Que les auditeurs soient encouragés à avoir confiance dans le salut de Jésus pour leurs péchés, acquis par sa venue

à Jérusalem pour y mourir et maintenant offert dans l'Évangile et les sacrements.

Contexte liturgique

Toute l'année liturgique tend soit vers le Vendredi saint et Pâques, soit découle de la croix et de la résurrection de Jésus-Christ. Nous voyons ce mouvement initié dans l'Évangile du premier dimanche de l'Avent, Mc 11, 1-10, l'entrée triomphale de Jésus le dimanche des Rameaux. Le premier dimanche de l'Avent marque le début d'une nouvelle année liturgique, et, dès son commencement, il oriente l'Église vers le Calvaire. Tout le temps de l'Avent est lié au retour du Seigneur.

Le premier dimanche de l'Avent témoigne de la vérité que Jésus vient sauver les pécheurs en offrant sa vie en sacrifice pour les péchés du monde.

Il n'est donc pas étonnant que l'Église ait, depuis des siècles dédié l'usage du récit du dimanche des Rameaux au premier dimanche de l'Avent. Il ne s'agit certainement pas d'une

péricope déplacée ! Le Seigneur, qui vient sauver, le fera en mourant.

Le thème du premier dimanche de l'Avent est distillé dans l'antienne de l'Introït, tirée de Zacharie 9, 9b : « Voici, ton roi vient à toi ; Justes et sauvés. » Dans le psaume de l'Introït (Ps 25, 1-3), nous prions pour ne pas être couverts de honte par nos ennemis.

La Collecte, l'une des collectes traditionnelles de l'Avent, implore le Seigneur de manifester sa puissance et de venir afin que nous soyons sauvés des périls menaçants de nos péchés et par sa puissante délivrance.

Dans le psaume du premier dimanche de l'Avent (80, 2-8), le Berger d'Israël est invoqué pour restaurer son peuple et faire rayonner de la lumière de son visage ceux qui sont devenus l'objet de moqueries parmi les nations. Remarquez que les paroles du psaume font écho à la Collecte du premier dimanche de l'Avent et l'éclairent. La lecture de l'Ancien Testament est tirée d'Is 64, 1-9.

Dans ce texte, le prophète implore Dieu de le délivrer : « Oh ! si seulement tu déchirais les cieux et descendais ! » (64,1).

L'Épître (1 Corinthiens 1,3-9) est l'action de grâce de l'apôtre Paul pour les chrétiens de Corinthe, car il se réjouit de la certitude d'un Dieu fidèle qui soutiendra ses élus jusqu'à la fin.

En bref, les Propres du premier jour de l'Avent donnent le ton à tout le temps de l'Avent en mettant l'accent sur la venue du Seigneur auprès de ceux qui sont abattus et ont besoin de délivrance. Le prédicateur ferait bien de s'appuyer sur la variété des images de la venue du Seigneur et de la délivrance qu'il apporte, présentes dans les Propres du jour, dans un sermon sur Marc 11,1-10.

Contexte pertinent

Ce texte se situe à l'apogée du dernier voyage de Jésus à Jérusalem. Mc 10,32-34 plante le décor : l'évangéliste rapporte que Jésus et ses disciples sont en route de Jérusalem. En

chemin, le Seigneur prédit sa Passion et sa résurrection pour la troisième fois. Après que Jacques et Jean, les fils de Zébédée, ont demandé une place de choix dans la gloire future du Seigneur (10,35-45), Jésus parle de son baptême dans la mort et de la coupe de sa souffrance, et conclut son discours par l'affirmation du but de sa venue : « Car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme rançon pour beaucoup » (10,45). Suit la guérison de l'aveugle Bartimée (10,46-52). Le mendiant aveugle acclame le Roi qui vient, le reconnaissant comme « Jésus, Fils de David » (v. 47), et implore sa miséricorde. L'aveugle recouvre la vue et suit Jésus sur le chemin de Jérusalem.

Notes textuelles

V 1 : Ce verset situe la dernière étape du voyage de Jésus vers Jérusalem, alors qu'il se trouve aux alentours de Bethphagé et de Béthanie, au mont des Oliviers. Bethphagé était un village près de Jérusalem, bien que son emplacement exact soit incertain. Le nom

βηθφαγην « maison des figues vertes » (voir The Interpreter's Dictionary of the Bible, vol. 1 [Nashville, TN : Abingdon Press, 1962], p. 396). Béthanie était un petit village à moins de trois kilomètres de Jérusalem, sur le versant oriental du mont des Oliviers.

V 2 : Jésus ordonne à deux de ses disciples d'aller au village, où ils trouveront un ânon, « sur lequel personne ne s'est jamais assis ». Il leur est demandé de le détacher et de l'amener à Jésus. L'ânon ([πῶλον](#)) sera le véhicule de son Seigneur ([κύριος](#) v3).

Vv 3-6 : Jésus anticipe que certains pourraient s'interroger sur sa réquisition du jeune âne. Les disciples sont simplement invités à répondre : « Le Seigneur en a besoin et le renverra ici immédiatement » (v 3)

Vv 7-8 : L'ânon est chargé des vêtements de ceux qui étaient avec Jésus. D'autres utilisent leurs vêtements pour préparer le chemin pour le cortège royal de Jésus entrant dans la ville sainte. Certains coupent des « branches

feuillues » ([σπιβάδας](#)) pour orner le chemin du Messie.

Vv 9-10 : Jésus est acclamé au cri d'« Hosanna » ([Ἡσαννά](#)). Pour une étude détaillée, voir l'article d'E. Lohse dans TDNT 9:682-84. Lohse considère que ce passage englobe à la fois la supplication et la louange, car Dieu est appelé avec insistance à sauver son peuple. Le lien entre ce cri et l'acclamation tirée du Psaume 118:25-26 souligne le caractère messianique de Jésus et de son règne. Il est le Fils de David qui vient sauver maintenant. Les cris de joie de la foule commencent et se terminent par Hosanna : sauve maintenant.

Plan du sermon

Introduction : « Seigneur, comment te rencontrerai-je, comment t'accueillerai-je comme il se doit ? » (LSB 334,1) pose la question centrale de l'Avent.

L'Avent est bien plus qu'une simple préparation à Noël. C'est cette période de

l'année chrétienne qui nous rappelle à chacun la signification du cantique de Paul Gerhardt : comment rencontrer et accueillir dignement ce Seigneur qui vient à nous ? Ce n'est pas une période facile, nichée entre Thanksgiving et Noël. Nous sommes pleinement conscients de l'effervescence de cette période, car ces quelques semaines filent à toute allure. Avec les préparatifs des fêtes, le rythme d'une vie déjà trépidante s'accélère encore, chacun courant d'une chose à l'autre. Il y a des projets à terminer, des rendez-vous à honorer et des engagements à tenir. Il y a des fêtes à organiser, des cadeaux à acheter et des cartes à envoyer. Nous avons besoin de l'Avent comme d'un ralentissement liturgique pour ne pas négliger cette question :

« Comment céleste Maître me faut-il t'accueillir ? »

I. Accueillir Jésus, c'est reconnaître l'interruption qu'il provoque.

A. Jérusalem se préparait à célébrer la Pâque.

1. Ce souvenir annuel de la délivrance des enfants d'Égypte par Dieu aurait normalement rempli les rues de Jérusalem d'une foule immense.

2. Le jour du sacrifice des agneaux pascaux approchait à grands pas.

3. On se réjouissait de se retrouver en famille pour le repas pascal.

B. Mais lorsque le roi Jésus entre à Jérusalem, cela interrompt les festivités attendues (vv. 1-7).

1. Luther dit de Jésus qu'il vient comme un « roi mendiant », car il arrive sur un âne emprunté. Il vient dans l'humilité et la douceur, et pourtant il est Roi.

2. En réalité, bien sûr, tous les ânes appartiennent à Jésus, car il est le Seigneur. Il ne vole pas lorsqu'il charge ses disciples d'aller chercher l'ânon. Nul ne saurait s'y

opposer lorsque le Seigneur prend ce qui lui appartient.

2. Or, Jésus incarne l'annonce de Zacharie :
« Voici, ton roi vient à toi, juste et victorieux. »

4. Il vient à Jérusalem, la ville du Temple, lieu du sacrifice, pour souffrir et mourir comme l'Agneau pascal par excellence de Dieu. Son sacrifice rompt la monotonie du péché et de la mort. Voici un Roi sans pareil, car ce Roi ne vient ni dans la splendeur royale ni avec la puissance militaire, mais dans l'humilité du Serviteur qui embrasse la croix pour vous.

II. Pour accueillir Jésus, acclamez-le comme le Béni qui nous apporte le Royaume.

A. Les acclamations fusent et les branches brandies, Jésus est salué comme le Bienheureux (vv. 8-10).

1. Juste avant son entrée triomphale, Jésus est salué par l'aveugle Bartimée comme le Fils

de David (10, 47-48). L'aveugle implore la miséricorde du Seigneur qu'il ne pouvait voir, et, la vue recouvrée, il suit Jésus. Alors, les habitants de Jérusalem contemplant leur Messie et le bénissent comme « l'Oint de l'Éternel » (LCL 356, 1).

2. Reprenant les paroles du Psaume 118, 25-26, la foule confesse Jésus comme Seigneur, tout en criant son nom avec des hosannas joyeux, le suppliant de « sauver maintenant ». Le salut auquel ils aspirent ne vient qu'en Jésus et par l'effusion de son sang.

3. Il est le Bienheureux, car par sa mort salvatrice, il fait descendre sur terre toutes les grâces du ciel : le pardon des péchés et la paix avec Dieu. Il n'est donc pas étonnant qu'en Avent, nous entendions tout particulièrement que ce Jésus est Emmanuel, Dieu avec nous. « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! » (v. 9). (Ici, le prédicateur peut également établir un lien avec le Sanctus de la liturgie eucharistique.)

B. Là où vient le Roi, là vient son règne (v. 10).

1. Le royaume de Jésus n'est pas une domination que nous acquérons. C'est un pur don. Ainsi, le Catéchisme nous enseigne que « le royaume de Dieu vient assurément de lui-même, sans notre prière ; mais nous prions dans cette supplication pour qu'il vienne aussi à nous » (Petit Catéchisme de Luther, p. 19).

2. Le royaume de Jésus n'est pas un événement passé. Il a été établi par sa mort et sa résurrection.

3. Nous ne venons pas au royaume ; il vient à nous. Les paroles du cantique de Gerhardt expriment cette vérité : « J'étais lié de chaînes, Tu m'en as délivré. J'allais subir ma peine Tu m'en as libéré. Tu m'offres pour couronne Ta grâce et ta bonté. Le bien que tu me donnes, Nul ne pourra l'ôter » (LCL 310:3).

4. Dieu vous a fait entrer dans son royaume par l'Évangile qui suscite la foi. Rappelons-nous encore les paroles du Catéchisme :

« Le règne de Dieu vient... quand le Père céleste nous donne son Saint-Esprit, pour que, par sa grâce, nous croyions en sa sainte Parole et menions une vie pieuse, ici dans le temps et là-bas dans l'éternité. » (Petit Catéchisme de Luther).

Conclusion : Alors, comment rencontrer notre Seigneur et l'accueillir comme il se doit ? Nous le recevons par la foi, confiants en ses paroles miséricordieuses de pardon et de promesse. Voici, votre Roi vient à vous, non plus sur un âne emprunté, mais avec sa Parole, son corps et son sang, sous le pain et le vin. Il vient vous réclamer comme siens. Il vient enlever votre honte et vous rendre la joie du salut. « Hosanna au Fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! » (Mt 21,9).

Extrait de « Concordia Pulpit Resources » Volume 19, Part 1, Series B, pages 11-12, par Rév. John T. Pless, professeur adjoint, Séminaire théologique Concordia, Fort Wayne, Indiana. Traduit par David Somers.

Tous droits réservés. Toute reproduction, par quelque procédé que ce soit, électronique ou mécanique, incluant photocopie, enregistrement ou mise en mémoire et système de recherche, est strictement interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

Copyright © 2008 Concordia Publishing House

Pour tous renseignements et demandes d'utilisation de cet ouvrage, écrire à cette adresse :

Concordia Publishing House
3558 South Jefferson Avenue
St Louis, MO 63118-3968

cpr@cph.org